

24images

Laila Films

Les Films d'Ici

SIGNER

un film de Nurith Aviv

SORTIE LE 7 MARS 2018

60 mn - 2018 - 16/9

Image Tulik Galon, Nurith Aviv
Son Michael Goorevich
Montage Nurith Aviv, Rym Bouhedda
Mixage Dominique Vieillard

24images Farid Rezkallah, Annie Dekel-Ohayon
Laila Films Itai Tamir, Ami Livne
Les Films d'Ici Serge Lalou

Avec la participation de KTO • du Centre National du Cinéma et de l'image animée • de la Région Pays de la Loire • en partenariat avec le CNC • de la PROCIREP - ANGOA • de la Bourse Brouillon d'un rêve de la Scam

En plus des séances quotidiennes, des rencontres auront lieu avec la réalisatrice et ses invités, 3 fois par semaine (dont 1 rencontre avec interprète LSF)

DISTRIBUTION

24images
5 Place Lionel Lecouteux 72000 Le Mans
contact@24images.fr
02 43 78 18 45

PRESSE

Laurette MONCONDUIT et Jean-Marc FEYTOUT
17-19, rue de la Plaine 75020 Paris
lmonconduit@free.fr
01 43 48 01 89

Photos et dossier de presse téléchargeables sur <http://nurithaviv.free.fr>

Résumé

Dans son film *SIGNER*, Nurith Aviv s'aventure dans un champ peu connu, celui des langues des signes. Ces langues sont diverses, chacune a sa propre grammaire, sa propre syntaxe, complexe et riche.

Trois générations de protagonistes, sourds et entendants, mais aussi les chercheuses du Laboratoire de Recherche de Langue des Signes de l'université de Haïfa, s'expriment sur des langues qui ont émergé en Israël au siècle dernier, rejoignant les questions chères à Nurith Aviv de la langue maternelle, la traduction, la transmission.

Une invitation à élargir notre perception des langues humaines.



Pr Wendy Sandler
Laboratoire de recherche de langue des signes
Université de Haïfa



Pr Irit Meir
Laboratoire de recherche de langue des signes
Université de Haïfa

La famille Menashe et Simi Ohanun
Kibboutz Afek



Gal Naor et sa grand-mère Aviva Cohen
Holon

Meyad Sarsour-Ndaye et Daniel Ndaye
Berlin



Entretien sur le film *SIGNER* de Nurith Aviv.

Chantal Clouard¹ Nurith, tous connaissent ta passion pour les langues, leur transmission et pour la traduction. Ma formation et ma pratique professionnelle

m'y rattachent aussi, en particulier mon activité de recherche sur la surdité et la langue des signes française. Dans tous tes films, tu mets en scène la parole, tu sembles vouée à multiplier les langues, à en explorer sans cesse les nouveaux territoires. Avec *Signer*, tu as choisi de donner la parole à ceux qui signent, aux sourds et, avec eux, aux entendants, aux interprètes, aux chercheurs en langues des signes. Pourquoi ce film ? Comment l'idée en est-elle venue ?

Nurith Aviv J'avais réalisé une petite vidéo avec Emmanuelle Laborit pour l'exposition de Barbara Cassin au MuCem, *Après Babel, Traduire*². Dans le cadre de la recherche que j'ai menée pour ce film, je aussi allée en Israël deux fois où j'ai rencontré deux professeurs de langues des signes, Sara et Yifat, l'une sourde, l'autre malentendante. Ce sont elles qui m'ont introduite aux linguistes du Laboratoire de Recherche de Langue des Signes de l'Université de Haïfa. Là, les chercheuses Wendy Sandler et Irit Meir m'ont parlé de leurs travaux portant sur trois langues des signes récentes. Deux sont des langues des signes locales qui ont émergé et se sont développées au début du siècle dernier, l'une dans la tribu bédouine d'Al-Sayyid et l'autre dans le village palestinien de Kafr Qasem. Ces deux endroits étaient à ce moment-là isolés et comportaient un nombre important de sourds. C'est du désir de communiquer entre sourds et entendants que ces langues sont nées et ont évolué.

Ce désir-là, le désir de dire à l'autre, de s'adresser à lui, est à la base de toute expression langagière, quelle qu'en soit la modalité, parler avec la voix et entendre avec les oreilles ou bien signer avec les mains, le visage, le corps et voir avec les yeux.

Avec ces langues nouvelles, les deux chercheuses ont pu observer comment une grammaire et une syntaxe se sont développées, d'une classe d'âge à une autre, en utilisant d'abord les mains puis progressivement différentes parties du visage et du corps.

1. Docteur en Psychopathologie et psychanalyse. Psychanalyste. Orthophoniste. Collabore au Programme International pour le Langage de l'Enfant (PILE) à l'hôpital Necker-Enfants malades à Paris. Fondatrice (avec M.O. Roux et D. Seban-Lefebvre) du Groupe de Recherche sur les Apprentissages et le Langage (GRAL) à l'Institut National de Jeunes Sourds de Paris.

2. *Après Babel. Traduire*, exposition au MuCem, Marseille, décembre 2016-mars 2017.

Auparavant elles avaient travaillé sur la langue des signes israélienne, l'ISL, la langue des signes principale du pays, qui est elle-même une langue nouvelle. C'est un mélange de langues des signes que les différentes vagues de migrants ont amenées avec eux, un vrai melting pot, une sorte de créole. Ainsi, on trouve, dans l'ISL un grand nombre d'expressions de la langue des signes allemande, trace de l'une des premières couches de la langue apportée par les immigrants sourds et leurs professeurs venus d'Allemagne. Ce mélange de langues est le contraire de ce qui s'est passé avec l'hébreu. Comme je l'ai montré dans mes films précédents, *D'une langue à l'autre* et *Langue sacrée, langue parlée*, on a demandé aux émigrants en Israël de laisser de côté leur langue parlée d'origine pour adopter la langue unique, nationale, l'hébreu. La même chose a eu lieu en France et aux USA.

J'ai été émue d'apprendre que quelque chose de l'ordre de l'origine est palpable même si c'est imaginaire. Avant que le premier sourd de la tribu d'Al-Sayyid ne naisse, cette langue n'existait pas. On voit dans mon film une vidéo d'archive de ce premier sourd alors qu'il était déjà vieux dans les années 90.

Yifat et Sara ne m'ont pas seulement introduite auprès des chercheuses. Elles m'ont fait rencontrer leurs familles et leurs amis sourds dont Meyad, originaire de Kafr Qasem, ce village où est apparue une langue des signes et où les chercheuses mènent leur travail.

Meyad est mariée avec Daniel, un sourd allemand d'origine congolaise et polonaise. Elle vit à Berlin. Elle maîtrise la langue des signes locale de Kafr Qasem mais elle a fait ses études au lycée et à l'université dans la langue des signes israélienne qui est désormais sa principale langue d'expression. Pour échanger avec Daniel et Meyad, il me fallait donc deux interprètes, l'un en langue des signes allemande, l'autre en langue des signes israélienne. C'est ainsi que j'ai rencontré Gal, interprète en ISL qui vit lui aussi à Berlin et qui est lui-même devenu plus tard un des protagonistes du film.



C.C. Etait-ce la première fois que tu rencontrais les langues des signes ?

N.A. J'avais lu auparavant le livre d'Oliver Sacks, *Des yeux pour entendre*³ qu'il avait écrit en 1989. Il raconte sa visite dans l'île de Martha's Vineyard, aux États-Unis, où sourds et entendants communiquaient tous en langue des signes. C'était aussi le cas à Kafr Qasem et à Al-Sayyid à la même période : sourds et entendants échangeaient dans leur langue des signes respective.

C'est par Sacks que j'ai appris l'histoire de la langue des signes américaine dans laquelle se trouve un nombre important de signes de la langue des signes française.

C'est l'abbé de l'Épée, en France, au XVIIIe siècle qui a réuni pour la première fois des enfants sourds en grand nombre dans une institution pour les instruire. Il s'appuyait sur la langue gestuelle des sourds et en même temps sur l'alphabet manuel pour leur enseigner la lecture et l'écriture. Une quarantaine d'année plus tard Laurent Clerc, un enseignant sourd de l'Institut des sourds-muets de Paris⁴ est allé aux États-Unis pour introduire la méthode française à l'école de sourds de Gallaudet, aujourd'hui Université pour sourds de Gallaudet Washington D.C. dont parle dans le film la linguiste Wendy Sandler.

C'est ainsi que la langue des signes américaine ressemble à la langue des signes française, tandis qu'il n'y a aucun rapport entre la langue des signes américaine et la langue des signes britannique. Cela montre bien que les langues des signes ont leur propre histoire et qu'il n'y a pas de relation directe entre une langue des signes et une langue parlée d'un même pays.

Malheureusement pour les langues des signes et les sourds, a eu lieu en 1880 le fameux « Congrès de Milan ». Un Congrès interna-

3. Sacks, Oliver. (1989). *Seeing voices: A Journey into the World of the Deaf*. Trad. fr. *Des yeux pour entendre. Voyage au pays des sourds*.

4 Actuellement l'Institut National de Jeunes Sourds de Paris (INJS).

tional pour l'amélioration du sort des sourds-muets au cours duquel les spécialistes de l'enseignement pour les sourds, surtout d'Europe, ont décidé d'interdire l'usage des langues des signes. Ces langues étaient déjà répandues et pratiquées par les sourds dans les écoles et ces spécialistes ont voulu imposer la « méthode orale pure ». Elle consiste en un apprentissage de la lecture sur les lèvres mais aussi l'apprentissage de la langue vocale si difficile à acquérir pour les sourds.

C'était un coup dur pour les sourds et leurs langues mais, marginalement, les langues des signes ont résisté, elles ont continué à vivre et à être pratiquées dans les cours de récréation et bien souvent dans les clubs de sport.

Dans *Signer*, cette interdiction de signer en cours est évoquée par deux protagonistes : Aviva, la grand-mère de Gal, qui parle de l'école de Tel Aviv dans les années 1940 et Meyad qui parle de son lycée à Nazareth dans les années 1990.

C.C. Ce que montre la linguiste Irit Meir c'est la dimension de transmission et de mémoire des faits et des objets du monde que portent en elles les langues des signes. Un exemple frappant en est la formation du terme abstrait « année » qui dans les deux villages, Kafr Qasem et Al-Sayyid, est représenté par le signe de la moisson bien qu'il soit différent dans les deux gestes. Est-ce sur ces aspects méconnus de la richesse des langues gestuelles que tu as voulu insister ?

N.A. Je voulais mettre en évidence le fait que ce sont des langues à part entière qui ont chacune leur grammaire et leur syntaxe complexes. C'est seulement dans les années 60 que les linguistes commencent à l'admettre. Ce n'était guère le cas avant.

La civilisation occidentale a toujours noué la pensée à la parole vocale. Jacques Derrida a critiqué ce phonocentrisme qui a régné dans la pensée occidentale. Mais il ne s'est pas intéressé aux langues non phonétiques que sont les langues des signes.

Quant à Lacan, il soutient en 1963⁵ : « Il y a d'autres voies que vocales pour recevoir le langage. Le langage n'est pas vocalisation. Voyez les sourds ». Mais il n'a pas développé davantage les conséquences de cette réflexion, notamment pour les enfants sourds.

C'est Françoise Dolto qui s'est penchée sur le sujet. Très tôt, elle insiste sur l'importance de la langue des signes pour les tout jeunes enfants sourds⁶. Elle a préconisé que cette langue des signes soit rendue accessible aux enfants en même temps qu'à leurs parents. Selon elle c'était pour ces enfants le moyen d'exprimer par le langage leurs émotions et désirs. Le jeu des métaphores et des métonymies de cette langue codée « alimente et suscite la fonction symbolique ». Elle prépare le terrain à l'apprentissage des langues vocales et écrites. Un tel bilinguisme supposait l'accès des parents et des enseignants à la LSF (la langue des signes française). Dolto a été violemment attaquée par tous ceux qui défendaient la « méthode orale » comme seul accès au langage c'est-à-dire la majorité de ceux qui s'occupaient alors d'enfants sourds.

La question du bilinguisme est souvent traitée dans mes films précédents. Dans *Signer*, Debbi parle de la facilité qu'elle a eue à l'école de faire le lien entre la langue des signes et l'écriture. Sa fille Hagar, entendante, a signé avant de parler et elle est parfaitement bilingue.

Aussi, c'est émouvant de se rendre compte qu'à notre époque où des langues vocales meurent tous les jours, il y a des langues des signes qui naissent. Des chercheurs ont trouvé récemment, par exemple, plusieurs petites langues des signes dans des îles brésiliennes. J'ai rencontré une chercheuse turque qui travaille sur une langue des signes émergée dans les années 60 que pratiquent tous les membres de sa famille restés dans un village éloigné dans la montagne. Il y a

⁵ J. Lacan, Le Séminaire, Livre X (1962-1963), L'angoisse, Paris, Le Seuil, 2004, p.317

⁶ Françoise Dolto, « À propos de la langue des signes », dans Une vie de correspondances, 1938-1988, édition établie, annotée et présentée par Muriel Djéribi-Valentin, Gallimard, 2005, texte joint à la lettre 535 adressée à Danièle Martenot, 3 mars 1981. Françoise Dolto, « À propos de la langue des signes », dans Une vie de correspondances, 1938-1988, édition établie, annotée et présentée par Muriel Djéribi-Valentin, Gallimard, 2005, texte joint à la lettre 535 adressée à Danièle Martenot, 3 mars 1981.



donc une multitude de langues des signes qui existent dans le monde.

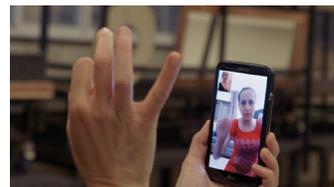
C.C. J'aimerais que nous abordions la question de la voix et du silence dans ton film. Car tu donnes à voir les langues des signes et tu accordes une place particulière au silence. As-tu rencontré des problèmes particuliers au tournage et au montage ?

N.A. J'avais pris la décision avant de commencer le film, de ne pas faire entendre la voix de l'interprète quand les sourds signaient. Je voulais respecter la perception que j'avais eue en présence de celui qui signait et la transmettre au spectateur. Aussi au tournage, quand les gens signaient, je n'avais pas de traduction simultanée et je ne savais pas ce qui se disait. Je l'ai appris en différé, après la prise de vue, quand l'interprète m'a traduit ce qui était dit en regardant les images dans l'ordinateur. Une séquence le montre quand Gal, l'interprète, traduit la conversation entre Debbi et sa mère.

Au montage, le plus long a été d'insérer avec précision les sous-titres. Car, pour moi, les sous-titres font partie du film. Avec Rym, mon assistante, nous nous sommes vraiment immergées dans la langue des signes pour comprendre ce qui se disait. De plus, je voulais placer les sous-titres près des mains qui signent, avec pour chaque plan un choix différent. Ainsi ces sous-titres devenaient eux-mêmes une sorte d'image à l'intérieur de l'image.

C.C. Revenons à la matière visuelle de ton film. On remarque que tu montres beaucoup de téléphones portables, de tablettes, de selfies, de vidéos cadrées de noir, ainsi que des documents d'archives, qui sont là encore des sortes d'images dans l'image venant de différentes sources.

N.A. Oui, tous ces nouveaux moyens techniques sont une révolution pour les sourds. Depuis qu'ils peuvent signer en direct dans leur téléphone, ils le font beaucoup, autant que les autres si pas plus.



Quand Sarah m'a montré les lettres de motivation envoyées par ses élèves sous forme de vidéos selfies je me suis dit que c'était formi-dable, que je pouvais presque faire un film uniquement avec ces sortes de citations, m'inspirant de Jean-Luc Godard et de Walter Benjamin qui, dans son projet de « Passages », avait prévu de construire l'ensemble de ce livre à partir de citations.

C.C. Parlons de la construction de *Signer*. Comme dans les précédents films, tu nous emmènes d'un endroit à l'autre. On commence à Paris, puis on va au kibboutz Afek, au Laboratoire de Haïfa, à Berlin, au village de Kafr Qasem. C'est l'occasion d'images nouvelles, de bords de mer, de paysages urbains, de murs de graffiti en couleurs que l'œil parcourt, comme une écriture à venir. Le thème du voyage s'est-il une nouvelle fois imposé ?

N.A. Ces voyages scandent le film et donnent un rythme à l'ensemble. C'était une manière de présenter les personnages à venir, leurs rôles, les sujets que j'allais aborder avec eux. Dans mes films précédents, je n'avais jamais fait cela, je n'avais jamais introduit à l'avance les personnages, à la manière de la Commedia dell'arte. D'ailleurs le film commence et finit au théâtre.

C.C. Alors, passons de la salle du théâtre à celle du cinéma. Ton film *Signer* sort au cinéma le 7 mars. Je sais que tu as prévu comme toujours au moins 3 débats par semaine.

N.A. Oui, pour ce film je tiens plus que jamais aux débats, car c'est un sujet très peu connu. Je souhaite inviter des personnes sensibilisées aux questions des langues, philosophes, psychanalystes, linguistes, prof de lettre, souvent des amis, pour dire ce que *Signer* a évoqué et provoqué en eux.

Propos recueillis en novembre 2017



Bleu



Emmanuelle Laborit signe le mot «Bleu»
dans onze langues des signes.
Extrait de *Signer en langues*, MUCEM 2016



Nurith Aviv a réalisé 13 films et fait l'image d'une centaine de fictions et documentaires, entre autres pour Agnès Varda, Amos Gitai, René Allio, Jacques Doillon...

Elle a réalisé :

2016 Signer en langues • 8 mn
2015 Poétique du Cerveau • 66 mn
2013 Annonces • 64 mn
2011 Traduire • 70 mn
2008 Langue sacrée, langue parlée • 73 mn
2004 D'une langue à l'autre • 55 mn
L'alphabet de Bruly Bouabré • 17 mn
2002 Vaters land/Perte • 30 mn
2001 Allenby, passage • 5 mn
2000 Circoncision • 52 mn
1997 Makom, Avoda • 81 mn
1992 La tribu européenne • 75 mn
1989 Kafr Qara, Israël • 66 mn

2015 Rétrospective Nurith Aviv *Filiations, Langues, Lieux*, Centre Pompidou, Paris.

2008 Rétrospective, Jeu de Paume, Paris.

2009 Lauréate du prix Edouard Glissant.

La plupart de ses films précédents sont sortis au cinéma accompagnés d'un grand nombre de débats avec des écrivains, des philosophes, des psychanalystes...



©Daniel Tchetchik

24images

Laila Films

Les Films d'Ici

SIGNER

un film de Nurith Aviv

